

# Interactions (préface)

Antonin Brunet (Forell), Ophélie De Sousa Oliveira (Cerca), Aurore Famy (CereS), Laëtitia Pierrot (Techné), Eva Roy (Caps), Andrei-Cristian Tudorache (Cerca)

Si l'on s'accorde aisément sur l'omniprésence des interactions dans le monde environnant, il n'est pas moins difficile de circonscrire l'interaction à une définition unique et universelle. Pouvant se situer au niveau individuel, interindividuel, sociétal, économique, historique, philosophique..., l'interaction porte une pluralité de définitions et d'enjeux selon les disciplines qui l'étudient. Dans ce contexte, cette collection vise à fournir un aperçu de ces différentes approches des interactions au travers de huit articles de doctorants.

## **1. Présentation de la collection**

Née de l'envie de rassembler autour d'un thème commun les travaux de doctorants issus de différentes disciplines des sciences humaines et sociales, la présente collection se propose de parcourir la thématique des interactions. Faisant suite à l'organisation les 15 et 16 juin 2017 des Journées Thématiques de l'Ecole Doctorale Cognition, Comportement, Langage(s) (CCL), cette collection intègre et détaille les travaux ayant fourni la trame à ces deux jours de communications.

Rassemblant les doctorants des universités de Poitiers et de Limoges mais aussi des chercheurs nationaux et internationaux spécialistes de la thématique, ces journées, à l'image de cette collection, ont été organisées dans l'objectif de favoriser le dialogue interdisciplinaire autour d'une problématique liée aux axes de recherche des laboratoires de l'École Doctorale Cognition, Comportement, Langage(s).

La présente collection regroupe une sélection de huit articles qui découlent de ces journées thématiques. Ces travaux, allant de la philosophie aux sciences de l'économie, en passant par la psychologie, la linguistique, l'histoire ou encore l'informatique et la communication, ont tous le point commun de situer l'interaction au cœur de leurs préoccupations. Si les interactions ont été envisagées sous différents plans, que ce soit en tant qu'activités, en tant que résultats ou en tant

qu'enjeux dans nos sociétés en perpétuelle évolution, cette collection se propose d'aborder cette idée comme un enjeu central dépassant le cadre disciplinaire.

## **2. La notion d'interaction**

L'interaction revêt un ensemble de définitions selon la discipline qui la convoque. Si dans les sciences exactes, l'interaction s'intéresse aux actions réciproques entre des objets ou corps physiques, en sciences humaines et sociales, où se situe l'ED CCL, elle s'intéresse aux individus. Approche héritée de l'interactionnisme symbolique, qui regroupe des disciplines telles que la psychologie ou les sciences de l'information et de la communication et pense la société comme le produit des interactions entre les individus, l'étude de ces dernières participe à la compréhension de phénomènes sociaux. La société résulte de processus divers dont ceux qui se manifestent à travers les interactions : entre individus mais aussi avec le milieu ou environnement social.

De ce fait, elle appelle à une pluralité de définitions selon la discipline qui la mobilise et la perspective privilégiée. Lorsque certains la placent au cœur des rapports humains, d'autres l'envisagent sous un aspect plus instrumental. La notion recouvre aussi bien la situation (ou le contexte) qui conduit à l'interaction que les produits qui en résultent, qu'ils soient matériels (artefacts construits dans l'interaction) ou immatériels (connaissances construites dans l'interaction). Tantôt sociale, tantôt verbale, médiatique, numérique, l'interaction, de la plus singulière à la plus complexe est alors une notion actuelle et transversale aux disciplines des sciences humaines et sociales.

L'approche interactionniste, en linguistique ou en sémiotique s'intéresse aux situations de communication en prenant pour objet d'analyse les interactions verbales. En linguistique, l'interaction s'entend alors entre un sujet et le milieu social cible auquel il est confronté. Dans ce contexte, les données recueillies pour ce type d'étude nécessitent d'être authentiques (tirées de la vie réelle) et non manipulées ou sélectionnées arbitrairement. En sémiotique, l'interaction est étudiée pour le sens qu'elle véhicule, à travers les signes qui la matérialisent.

En sciences de l'information et de la communication, l'interaction traduit le lien entre un sujet, un instrument et un objet (ou but). L'interaction est alors associée à la notion de médiation : l'interaction entre deux sujets peut être médiée ou médiatisée par la technologie et l'interactivité est privilégiée pour décrire le lien entre un sujet et une technologie.

En psychologie clinique, l'interaction est envisagée entre deux pôles ou entités qui nécessitent des ajustements mutuels pour que la réalisation d'un but commun (désiré ou non) puisse s'opérer. En psychologie cognitive, l'interaction est généralement située au niveau des processus de traitement de l'information. Si elle est parfois asymétrique, l'interaction peut être conceptualisée par le rôle et l'influence réciproque qu'exercent ces processus en vue de l'atteinte d'un objectif représentatif de l'aboutissement d'une activité mentale.

Au-delà de ces distinctions disciplinaires, l'interaction est comprise par tous comme l'action réciproque entre un et plusieurs individus. La présente collection vise à fournir un aperçu de différents travaux de recherche ayant pour objet d'étude le thème des interactions.

### **3. Organisation de la collection**

La présente collection est organisée en quatre sous-thèmes, selon la manière dont les auteurs ont considéré l'interaction.

Le premier sous-thème place l'interaction comme objet d'étude. L'interaction est considérée dans sa capacité à rester compréhensible dans le temps par Florian Blanquer dans le cadre des objets radioactifs et étudiée par Philippe Crémieu-Alcan comme témoin d'un procès sur la délinquance forestière. Eva Roy se concentre sur les formes d'interaction et aborde les versants psychologique et psychanalytique de l'interaction pour interroger la part inconsciente des liens qui la mobilisent.

Florian Blanquer, dans son article « Pratique archéologique de l'exploration : des sémiotiques en interaction », étudie la situation de découverte et d'exploration d'un site d'enfouissement de déchets nucléaires par les Hommes du futur, dans mille ou dix mille ans par exemple. Il s'agit selon lui d'une situation d'interprétation où le sens s'élabore au gré des interactions selon un parcours jalonné de signes (une signalétique de danger particulière, des discours particuliers, des couleurs, des formes, des sons, etc.). La notion d'interaction est, dans sa proposition, interdépendante de celle d'épi-sémiotique. Cette dernière est définie comme une dimension cognitive interne au sujet qui interprète un ensemble de signes à l'intérieur d'un cours d'action, qui construit une interprétation générale d'un ensemble de sémiotiques. L'épi-sémiotique procède donc par accommodation, par opérations de réglage lors du traitement des interactions. Sa recherche s'inscrit dans le cadre de son travail de thèse pour l'ANDRA (Agence Nationale pour la gestion des

Déchets RadioActifs) qui interroge la robustesse sémiotique c'est-à-dire l'interprétation et la vie des signes à l'épreuve du temps.

Philippe Crémieu-Alcan, dans son article « La délinquance forestière, une délinquance performative ? », se livre à l'étude d'un autre type d'interactions : celles qui se jouent au sein de deux groupes antagonistes, opposés et desquelles découlent une ou plusieurs pratiques répréhensibles aux yeux d'un de ces groupes. A travers cet article, l'auteur s'intéresse plus particulièrement aux interactions que mobilisent la délinquance forestière qu'il qualifie de « performative », entre un plaignant et plusieurs accusés au cours de procès forestiers. En procédant à une véritable analyse de la littérature historique des procès pour litiges forestiers, il appelle à regarder autrement la délinquance forestière pour s'intéresser non plus à l'acte de délinquance mais aux interactions qui ont mené à cet acte. Par ce changement de regard, cet article pointe le niveau de complexité que prennent parfois les interactions humaines, quant à leurs réalisations mais aussi quant à leurs objectifs.

Eva Roy, dans son article « Le lien fraternel gémellaire et les interactions fantasmatisques au sein de la famille », soutient que la dimension fantasmatisque d'une interaction peut déterminer la qualité du lien entre deux personnes mais aussi les comportements qu'elles vont adopter l'une par rapport à l'autre. Elle étudie ainsi comment les interactions, en particulier inconscientes, entre des parents et leurs enfants jumeaux peuvent déterminer la construction et la qualité des liens qui se tissent entre leurs enfants. Autrement dit comment le vécu fraternel des parents (dans sa dimension fantasmatisque mais aussi consciente) peut moduler leurs capacités d'individuation et de différenciation. Après avoir présenté les notions d'interaction et de scénario narcissique de la parentalité ainsi que les principaux outils psychologiques utilisés, l'article propose une illustration clinique des réflexions engagées.

Le deuxième sous-thème envisage l'interaction comme situation médiatisée permettant le dialogue ou la collaboration. Angela Anzelmo étudie l'utilisation des technologies de

communication entre l'Église catholique et ses fidèles et Carolina Gracia-Moreno s'appuie sur les interactions entre élèves dans une tâche de production collective.

Angela Anzelmo, dans son article « Eglise catholique et technologies informatisées », étudie les modalités qui définissent les interactions entre l'Institution religieuse et le grand public. L'ensemble des interactions médiatiques qu'elle analyse, à partir de discours numériques natifs du Pape et du Secrétariat pour la communication du Vatican sur les réseaux sociaux, incarne un véritable processus de médiation. L'article propose une typologie des usages de l'institution et des internautes en fonction de chaque plateforme numérique (Instagram, Twitter et YouTube notamment) et identifie ainsi les différentes orientations, valeurs, ethos associés (une forme de vie ou sensibilité sociale mise en jeu dans tout acte d'énonciation). La notion d'interaction, telle qu'elle est exploitée dans cet article, s'inscrit dans le domaine des sciences de l'information et de la communication et permet de mettre en exergue l'opérationnalité du medium (internet) et comment, par un dispositif instrumentalisé, l'Eglise catholique peut renouveler et enrichir sa stratégie de communication et les valeurs communicationnelles qui la définissent.

Carolina Garcia-Moreno, dans son article « Analyse de flux de communication pour évaluer le comportement et la participation de groupe dans des activités de médiation collaboratives », aborde l'interaction en tant que communication entretenue entre élèves dans une activité collaborative. Séparés en quatre groupes de quatre élèves, chaque groupe de lycéens de deux lycées français (LP2I et Aliénor à Poitiers) doit élaborer collectivement une carte conceptuelle qui permet de représenter graphiquement des concepts et des connaissances sous forme de nœuds reliés entre eux. L'article consiste en une étude comportementale des attitudes adoptées par les élèves des différents groupes selon différents paramètres pour réaliser cette activité. Ainsi, l'activité permettant aux élèves de produire individuellement dans un espace privé ou collectivement dans un espace public, l'auteure cherche à voir comment les interactions entre élèves et la culture affective (rapports de confiance, ouverture aux opinions de l'autre, etc.) de ces derniers peuvent affecter leurs productions. Après avoir présenté le cadre théorique de sa recherche, Carolina Garcia-Moreno nous présente le cadre méthodologique mis en place

pour la vérification de ses hypothèses ainsi que les résultats des interactions des élèves dans le cadre de cette activité spécifique.

Le troisième sous-thème, dans la continuité du troisième, se concentre sur les effets et résultats des interactions. Aurore Famy s'intéresse aux pratiques discursives et la transmission des savoirs dans l'interaction entre médecins et patients. Virginie Nahas considère l'interaction financière entre un pays en voie de développement et un pays développé pour identifier les gains de chaque pays. Enfin, Daniel Mateo Ramirez propose d'interroger le lien entre philosophie et science en identifiant l'action réciproque entre ces deux disciplines.

Aurore Famy, dans son article « Interaction médecin-patient : pratique discursive et transmission des savoirs », décrit la notion d'interaction. L'auteure contextualise cette notion au travers d'une scène discursive polarisée, c'est-à-dire du dialogue entre deux pôles (un médecin et son patient) dans le cadre très normé de la consultation médicale. Elle propose d'analyser les discours qui actualisent la rencontre de ces deux actants à partir d'un corpus constitué de transcriptions de dialogues enregistrés *in situ* auprès de quatre épiléptologues en consultation. Le traitement de ces données trouve son ancrage théorique en sciences du langage, notamment en analyse du discours et en sémiotique, et s'inscrit méthodologiquement dans l'analyse des interactions. Après avoir défini le cadre interactif de la consultation médicale, l'article propose notamment un relevé systématique de marqueurs linguistiques et métalinguistiques qui caractérisent le discours du médecin dans sa position de vulgarisateur du savoir scientifique. L'interaction est donc ici considérée comme une pratique instituée entre des acteurs socialement normés et parallèlement comme un processus dynamique de transmission des savoirs, à la fois cadre et procès.

Virginie Nahas, dans son article « La validité de la théorie du financement hiérarchique : le cas des entreprises françaises et libanaises », quant à elle, étudie la théorie de financement hiérarchique dans les entreprises françaises et libanaises. Dans son article, l'interaction est donc à considérer dans le cadre de la relation "*principal-agent*" (ou créanciers-dirigeants) qui régit les prises de décision quant au mode de financement de

toute entreprise. Si un mauvais choix de financement comporte de grands risques pour la future gestion de l'entreprise, il apparaît que cette interaction *principal-agent* n'est pas dépourvue d'imperfections. L'auteure se propose dans un premier temps d'étudier l'asymétrie de l'information dans cette relation ainsi que les conséquences de cette asymétrie. Puis elle exposera la "théorie du signal", théorie qui incite à s'interroger sur la perception des investisseurs quant aux modes de financement. Enfin, l'article débouche sur l'analyse de diverses études empiriques permettant de tester la théorie de financement hiérarchique dans les entreprises françaises et libanaises.

Daniel Mateo Ramirez, dans son article « Qui sommes-nous ? Sur l'interaction entre la science et la philosophie : une vision de complémentarité », aborde la notion d'interaction comme une réaction réciproque entre deux ou plusieurs choses. L'auteur s'intéresse plus précisément aux différents échanges entre science et philosophie en tant que disciplines distinctes. De cette manière il revient plus précisément sur les différents points de vue adoptés par les philosophes et les scientifiques sur la complémentarité ou l'incompatibilité de leurs disciplines. L'article se découpe ainsi en deux grandes parties que constituent respectivement ces différences de points de vue. Dans un premier temps, l'auteur revient sur le débat entre Albert Einstein et Henri Bergson au début du 20ème siècle. Cet échange et les interactions qui suivirent marquent communément un point de rupture entre science et philosophie. L'idée principalement alors soutenue serait que les scientifiques devraient s'en tenir à leur terrain spécifique et que les philosophes pour leur part, n'ayant pas adopté la démarche du scientifique, devraient se limiter au terrain philosophique. Dans une seconde partie, science et philosophie sont perçues comme deux branches de la connaissance humaine et sont recontextualisées plus largement comme deux disciplines qui entretiennent un rapport de "complémentarité" et qui ne sauraient fonctionner l'une sans l'autre. Ainsi l'auteur nous présente les réflexions de Planck et Schrödinger qui pour leur part, soutiennent que la science, de par sa démarche, soulève directement des questions éthiques et morales auxquelles elle ne saurait trouver de réponse sans l'aide de la philosophie.